

Les manuels scolaires au prisme du genre. État des lieux concernant les recherches françaises

Sylvie CROMER¹

Les manuels scolaires ont toujours fait l'objet d'une scrupuleuse attention. D'une part parce qu'ils sont – et restent aujourd'hui encore - les instruments essentiels de l'enseignement et de l'apprentissage dans la majorité des systèmes éducatifs du monde. Ces auxiliaires de programmes pédagogiques « organisent » les connaissances selon les disciplines et en fonction de l'âge des élèves. D'autre part, ils construisent et véhiculent, de manière implicite et explicite, une vision de l'organisation sociale qui les produit et plus généralement une vision du monde. C'est-à-dire qu'ils suggèrent, voire dictent, aux élèves ce qu'il faut aimer et respecter, ce qu'il faut haïr et mépriser. Ils ne sont pas tant un reflet de la réalité qu'un miroir idéal proposé par chaque société, contribuant par là-même à l'élaboration des identités individuelles et collectives.

En raison de cette double fonction de transmission, de connaissances et de valeurs, les manuels scolaires provoquent régulièrement débats et vives polémiques au sein des sociétés ou entre pays, et ce, au-delà du monde de l'éducation. Ainsi en 2011, des députés et sénateurs français ont violemment protesté, suite à la prise en compte du « genre » dans les programmes officiels et dans quelques manuels de Sciences de la Vie et de la Terre. Ainsi, depuis les années 1980, les relations en Asie orientale sont régulièrement affectées par des controverses autour des manuels d'histoire japonais édulcorant la réalité de l'agression japonaise en Chine¹.

C'est pourquoi, nombre d'instances, internationales ou nationales, prônent à intervalles réguliers l'examen critique des manuels scolaires. La première initiative date de 1925 : la Société des Nations (SdN) appelle à réviser les manuels pour combattre la xénophobie, le racisme et les stéréotypes et œuvrer ainsi à la paix. Dès 1946, l'Unesco prend le relais pour lutter contre tout type de discriminations et d'inégalités. En 1964, la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination envers les femmes (CEDEF) demande d'éliminer « toute conception stéréotypée des rôles de l'homme et de la femme à tous les niveaux et dans toutes les formes d'enseignement ». Aujourd'hui, l'objectif de paix, ainsi que la double exigence d'une éducation de qualité et incluant le respect des droits humains, pour former « des citoyens du monde informés et responsables »², rendent plus cruciale, sinon urgente, l'analyse des manuels scolaires du point de vue des valeurs véhiculées. C'est aussi une façon de prendre la mesure des évolutions et des résistances de nos sociétés, de confronter les idéaux proclamés aux représentations diffusées de manière sous-jacente.

Dans le cadre de cet article, je propose un état des lieux de la prise en compte, dans les manuels scolaires en France, de l'égalité entre les sexes, principe constitutionnel depuis 1946 et mission de l'École maintes fois réaffirmée. Auparavant, seront démontrés les apports d'une méthodologie adossée à l'outil d'analyse qu'est le genre.

¹ Université de Lille 2, Droits et perspectives du droit (EA 4487), Chercheure associée à l'INED.

1. LE GENRE, NOUVEL OUTIL D'ANALYSE POUR DEMASQUER LES INEGALITES LIEES AU SEXE

Il faut attendre les années soixante-dix et l'impulsion conjuguée des féministes et des organismes internationaux, pour que des études systématiques soient consacrées à l'identification du "sexisme", c'est-à-dire des attitudes discriminatoires à l'égard d'un sexe, que celui-ci soit « explicite » en passant sous silence la diversité des situations des hommes et des femmes existant dans la réalité, ou « latent » en donnant à voir des situations inégalitaires réelles certes, mais sans les remettre en cause. Un ouvrage fait date, celui d'Andrée Michel en 1986³ compilant des études lancées par l'Unesco à partir de 1981. Les résultats des différentes études nationales convergent, que l'on peut résumer en trois points : un déséquilibre numérique entre les personnages masculins et féminins, en défaveur des personnages féminins ; une bipolarisation des rôles masculins et féminins, avec un clivage entre les uns et les autres ; une hiérarchisation des rôles, les rôles masculins étant systématiquement valorisés.

En France, de nombreuses études sur les stéréotypes liés au sexe - ces images toutes faites et figées qui peuvent avoir des effets négatifs appliquées à un groupe de personnes – sont menées⁴ et de nombreuses actions s'ensuivent : sensibilisation et formation, recommandations des maisons d'édition aux créateurs et créatrices, textes officiels, etc. Puis, en France comme ailleurs, le sujet tombe en désuétude et les textes officiels ne font pas l'objet d'un réel suivi. Fin des années 1990, politiques, militant-e-s et chercheur-e-s⁵ manifestent un regain d'intérêt pour les manuels scolaires. Celui-ci peut s'expliquer d'abord par les inégalités persistantes entre hommes et femmes dans la société française, et plus particulièrement par la situation des filles : la « révolution silencieuse » de leur remarquable réussite à l'école leur donne certes des marges de liberté, mais les orientations scolaires et professionnelles restent restreintes. Ensuite la diffusion du nouvel outil d'analyse qu'est le genre a permis d'approfondir les connaissances : en modifiant le point de vue, en s'intéressant non seulement aux femmes mais aussi aux hommes et aux rapports sociaux de sexe, on décrypte que « la différence des sexes » est une construction sociale, variable culturellement et historiquement, qui, sous couvert du « biologique » légitime les inégalités entre les sexes. A chacun des sexes sont attribués des statuts, des qualités, des goûts, etc. différenciés, prédéterminés et imposés, par la diffusion de stéréotypes, mais aussi parfois par la violence. Les relations entre femmes et hommes sont régies par des rapports de pouvoir, postulant la supériorité du masculin et s'imbriquant aux autres rapports de pouvoir (âge, classe, « race »).

Considérant cette « catégorie utile d'analyse »⁶, nous élaborerons avec Carole Brugeilles et Isabelle Cromer⁷, au tournant des années 2000, une méthodologie pour appréhender, voire mesurer, l'égalité des sexes dans les manuels scolaires, ou tout autre matériel d'apprentissage, en partant du postulat que cette valeur égalité des sexes se révèle dans les représentations des personnages, nombreux, qui les peuplent. Ceux-ci incarnent ce que doit être un homme, une femme, une fille, un garçon. En utilisant des méthodes quantitatives autorisant l'analyse de vastes corpus, il s'agit alors de recenser, de manière exhaustive, dans les textes et les images, les personnages selon des critères du sexe et de l'âge, mais aussi en relevant plusieurs caractéristiques sociales déterminantes de la place et le statut du personnage, par exemple : les modalités de désignation (prénom, nom, lien de parenté, statut) ou le choix de l'anonymat ; la mise en scène dans des activités dans des lieux ; les attributs physiques (vêtements ou de coiffure etc.) ou d'objets, personnels, domestiques, professionnels ; les qualités morales ; les interactions entre les personnages (qui est en relation avec qui, pour quoi faire...). En combinant ces indices, nous pouvons alors reconstituer et observer les rapports entre les sexes produits et prônés par les manuels, par le biais des représentations, en nous posant trois questions-clés : 1) La société fictive des manuels est-elle paritaire ? (hommes et femmes sont-ils également

visibles ?) 2) quelle y est la part de chacun des sexes, c'est-à-dire quelle(s) identité(s) et quelle place leur sont respectivement conférées ? 3) Comment sont organisées les relations hommes/femmes ? y a-t-il égalité ou existe-t-il des rapports de domination ?

Bref, les représentations informent sur la société qui est donnée à voir aux élèves comme désirable. Rappelons que les plus jeunes sont d'autant plus sensibles aux représentations que celles-ci leur permettent d'accroître leur expérience de vie, sans prendre appui forcément sur un vécu et qu'elles sont distillées dans un contexte de confiance et de légitimation, au sein de l'école. Rappelons aussi que c'est par ce biais, que des compétences sociales différentielles sont façonnées et « octroyées » implicitement aux filles et aux garçons, constituant une part du curriculum caché, non inscrit dans les programmes.

2. MALGRE DES VARIATIONS ET DES EVOLUTIONS, DIFFUSION DANS LES MANUELS D'UNE CULTURE MASCULINE ET D'UNE VISION INEGALITAIRE DE LA SOCIETE

Sur la base de la méthodologie présentée ci-dessus, de nombreuses études dans différents pays et en France ont été réalisées dont il est difficile de dresser une liste exhaustive⁸. La première recherche en France⁹ a concerné 3 collections de 15 manuels de mathématiques pour l'école primaire publiés en France entre 2002 et 2008 (choisies parmi les collections les plus diffusées), 17 auteurs au total sont mobilisés, mais seulement 5 femmes. Quant aux personnages, leur abondance n'est pas gage de parité, ni de diversité.

Les personnages de sexe masculin, garçons et hommes, sont toujours numériquement hégémoniques, même si l'on tend à la parité chez les personnages enfants, dans certaines collections. De surcroît, les personnages féminins des images n'ont pas vocation à représenter l'universel avec des attributs physiques spécifiques qui en font des filles : des nœuds dans les cheveux, des robes ou des jupes, ou du rose. Si filles et garçons s'adonnent de manière semblable aux activités scolaires, les activités ludiques et domestiques marquent subtilement la différence des sexes : aux garçons une préférence pour les premières, aux filles pour les secondes... Les garçons plus souvent dotés de matériel scolaire, dans des postures plus actives (crayon en main en train de réaliser un exercice) ; quelques filles expriment des émotions face à la difficulté d'un exercice par exemple, ce que ne font jamais les de garçons.

Les différences esquissées entre les filles et les garçons se dessinent clairement chez les adultes et se transforment en inégalités chez les hommes et les femmes. Le clivage hommes/femmes est d'autant plus net que les personnages de femmes sont rares. Si, contrairement aux années 1970, les personnages de femmes ne sont pas bannis de la sphère publique, certains étant dotés d'une activité professionnelle, ils y accèdent de manière restrictive : parmi les 196 femmes des images, aucune n'exerce ses talents dans les milieux artistiques ou intellectuels, dans les métiers d'ordre ou de sécurité, dans l'artisanat ou les travaux publics, ni... dans l'aventure. Elles sont cantonnées dans des métiers qui prolongent les fonctions traditionnellement dévolues aux femmes dans la famille : éducation, commerce notamment alimentaire... De fait, ces personnages de femmes disséminés dans les manuels ne peuvent rendre compte de la diversité des identités féminines contemporaines. À l'inverse, les hommes présentent des identités variées, en ayant à disposition une palette de métiers beaucoup plus large et en menant des activités extra-professionnelles. Ces collections de mathématique pour l'école primaire donnent donc à voir aux élèves, citoyen-nes en devenir, une vision inégalitaire de la société, où l'homme reste l'acteur principal.

Ces constats sont confirmés par les quatre études du centre Hubertine Auclert concernant d'autres disciplines, d'autres niveaux scolaires, de très nombreux manuels postérieurs à 2008 et maisons d'édition. Certes les manuels en France sont mixtes et évitent l'exclusion des femmes (ou des hommes) d'un champ particulier. Pourtant les représentations sexuées n'en restent pas moins déséquilibrées et inégalitaires. L'infériorisation des femmes découle de leur minoration numérique et statutaire. Les personnages de femmes restent largement invisibilisés et ce phénomène est accentué par une pratique académicienne archaïque de langue française, qui résiste à décliner au féminin les noms de métier et qui continue à utiliser le masculin pluriel. Leur rôle est minoré. De surcroît, notamment au lycée, rares sont les manuels qui saisissent l'occasion, quelle que soit la discipline, pour expliquer historiquement la marginalisation des femmes ou au contraire expliquer leur rayonnement dans la société.

Sans conteste, les représentations sexuées d'aujourd'hui ne sont plus celles des années 1970, témoignant de la plasticité des rapports sociaux de sexe, dans les manuels tout comme dans la société réelle. A la « complémentarité des sexes » mise en exergue dans les décennies précédentes se substitue la promotion d'un « neutre », en fait un masculin à prétention universelle. Autrement dit, le sexe masculin s'impose comme le modèle d'humain, le sexe féminin n'étant qu'une minorité, déclinaison du masculin. En France, en 2014, la délégation aux droits des femmes du Sénat s'en est ému dans un rapport d'information sur la lutte contre les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires¹⁰ de la persistance de la diffusion d'une culture masculine, sous des airs de neutralité. En effet, si les stéréotypes ne « créent » pas les inégalités, d'une part ils les légitiment et sont un frein à « l'égalité réelle » souhaitée et d'autre part, ils sont une entrave au développement des potentialités des enfants, en les assignant subrepticement, à un sexe ou une classe sociale. Or le rôle de l'éducation est d'ouvrir tous les possibles humains, à l'échelle individuelle, et de favoriser le changement social pour une société plus juste et donc plus démocratique.

QUE FAIRE ?

Dans les rapports internationaux en éducation les plus récents, les stéréotypes sont identifiés comme des freins à l'égalisation des statuts¹¹, quand bien même la nécessaire lutte contre les stéréotypes est insuffisante à produire de l'égalité. Pourtant, et malgré les décennies de textes normatifs et de recherches, la valeur « égalité » reste toujours mal prise en compte, quels que soient le niveau d'études observé, le développement du système scolaire, les avancées en matière de droits des femmes.

Si produire de nouveaux manuels pour mieux rendre compte de la réalité et/ou pour mieux expliquer les inégalités, est éminemment souhaitable, l'on sait que les manuels ne peuvent être tous immédiatement renouvelés. Il ne saurait, de plus, être question de se « débarrasser » du fonds culturel de l'humanité - contes, fables, œuvres littéraires et autres créations - provenant d'époques où le droit à l'égalité entre les sexes n'avait pas cours. C'est pourquoi, nous suggérons de nous former à décrypter manuels et productions culturelles reçues en héritage. Par la réflexion et la mise à distance, il s'agit de ne pas reproduire machinalement les stéréotypes et les discriminations ; en renouvelant notre regard sur le passé et le présent à la lumière du genre, de favoriser l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences ; en acquérant un regard critique, de lutter contre les stigmatisations et ainsi favoriser le sentiment d'appartenance à une communauté humaine.

N'est-ce pas là le rôle de l'éducation et de l'École ?

Notes bibliographiques

Messabel C (coord.), Filles/Garçons. Question de genre, de la formation à l'enseignement, Presses Universitaires de Lyon, 2013, p.391-418.

¹ Voir par exemple à ce sujet : **Samuel Guex**, « La controverse nippo-coréenne au sujet des manuels d'histoire », *Cipango* [En ligne], 19 | 2012, mis en ligne le 27 mars 2014, consulté le 13 août 2016. URL : <http://cipango.revues.org/1688> ; DOI : 10.4000/cipango.1688. De nombreux autres exemples auraient pu être donnés. D'où le développement des entreprises de publications pédagogiques communes entre pays pour dépasser les conflits en prenant en compte une multiperspectivité.

² Cf. Unesco, *Stratégie globale d'élaboration des manuels scolaires et matériels didactiques*, Paris, 2005 <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001437/143736fb.pdf> : «(...) faciliter les processus permettant aux apprenants de se prendre en charge, de contribuer de manière substantielle et positive à la vie de leur communauté, de participer à l'édification d'une culture de paix et de devenir des citoyens du monde informés et responsables. » (p.13).

³ Andrée Michel, *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*. Unesco, 1986 : <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001867/186724fo.pdf>. Existe aussi en anglais et en arabe.

⁴ Pour un aperçu des publications : cf. Sylvie Cromer, « Genre et littérature de jeunesse en France : éléments pour une synthèse », *Nordiques* n°21, dossier Filles intrépides et garçons tendres : genre et culture enfantine, 2010, pp.35-48, notamment la note 3.

⁵ Voir par exemple Sylvie Cromer, Mostafa Hassani Idrissi, « Valeurs, représentations et stéréotypes dans les manuels scolaires de la Méditerranée », *Tréma* n° 35-36, décembre 2011 ; Centre Hubertine Auclert, *Manuels Scolaires, Genre et égalité*, Actes de colloque, Paris, 2 juillet 2015, http://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/images/actes_04_manuelscolaire_22122014_web.pdf

⁶ Je reprends ici l'expression de Joan W. Scott, cf. « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Le genre de l'histoire, Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38, printemps 1988, pp. 125-153 (1^{ère} édition en anglais en 1986).

⁷ Pour une présentation détaillée, Carole Brugeilles et Sylvie Cromer, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*. Paris, CEPED, 2005 : http://www.ceped.org/IMG/pdf/les_clefs_pour_brugeilles.pdf. Existe aussi en anglais. Pour une présentation simplifiée, cf. Carole Brugeilles, Sylvie Cromer, *Promouvoir l'égalité entre les sexes par les manuels scolaires. Un guide pour les acteurs et actrices de la chaîne du livre*. Paris, Unesco, 2008 (téléchargeable sur unesdoc.unesco.org/images/0015/001588/158897f.pdf). Existe aussi en anglais et en arabe (à paraître). Le premier article publié en 2002 mettant en œuvre cette méthodologie concerne les albums illustrés.

⁸ Voir notamment : Carole Brugeilles, Sylvie Cromer, Thérèse Locoh (dir.) *Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires - Application d'une méthode commune dans six pays : Cameroun, Madagascar, Mexique, Sénégal, Togo et Tunisie*. CD Rom accessible, CEPED, <http://www.ceped.org/bar/spip.php?article233>;

Sur les manuels scolaires en France, voir notamment les études menées depuis 2011 par le centre Hubertine Auclert.

⁹ Carole Brugeilles, Sylvie Cromer, « Genre et mathématiques dans les images des manuels scolaires en France » *Tréma* n° 35-36, décembre 2011, pp.143-154 et Carole Brugeilles C., Elise Garcin, « Les images dans les manuels de mathématiques, analyse de quatre collections de l'enseignement primaire en France » in Morin

¹⁰ Roland Courteau, *Lutter contre les stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires : faire de l'école un creuset de l'égalité*, Rapport d'information, fait au nom de la délégation aux droits des femmes n° 645 (2013-2014) - 19 juin 2014

¹¹ Rae Lesser Blumberg (2007). *Gender bias in textbooks: a hidden obstacle on the road to gender equality in education*. Background paper for the Education for all global monitoring report 2008: Education for all by 2015: will we make it? Unesco : 2008/ED/EFA/MRT/PI/18.